

”

INTELLIGENCE, TEST

1

COMMENT APPELER LES ADULTES SURDOUÉS ?

L'embaras de la communauté scientifique pour s'accorder sur une seule définition des hautes intelligences, une seule manière de les détecter, se traduit par la diversité des termes introduits, ainsi que ces multiples dérivés. Malgré l'équivalence apparente de ces termes, l'utilisation de l'un ou l'autre n'est pas parfaitement neutre.

Les termes les plus utilisés en France sont :

«Surdoué», terme qui évoque l'idée d'une supériorité «sur», «au-dessus de», et de «doué». C'est la raison pour laquelle, ce terme qui faisait consensus au départ, est de moins en moins utilisé et remplacé progressivement par «haut potentiel».

«Haut potentiel», terme qui a l'avantage d'être moins pédant et l'inconvenient d'être plus tortueux, voire spécieux. Si «haut» renvoie toujours à l'idée de supériorité, «potentiel» atténue l'idée qu'une grande intelligence engendre obligatoirement sa matérialisation en un «don» précis. Le problème de ce terme, c'est qu'un test de QI nécessaire à l'identification d'une personne à haut potentiel ne mesure pas un potentiel, c'est-à-dire, une «possibilité de», mais bien des compétences précises, censées engendrer des performances à un endroit. S'il est possible que certains surdoués ne manifestent aucune compétence précise, ce n'est pas le cas de tous les surdoués.

«Zèbre», terme inventé par la psychologue Jeanne Siaud-Facchin, qui n'est pas utilisé par la communauté scientifique. À l'origine, c'est un équivalent de «surdoué». Les contours théoriques de l'appellation demeurent flous. Il renvoie à l'idée que le surdoué partage des caractéristiques psychologiques communes, qui déterminent le surdoué.

En raison de sa popularité, de son absence de définition théorique claire, le public en fait une utilisation de plus en plus galvaudée. Il est maintenant utilisé par certains non-surdoués se reconnaissant dans le profil psychologique établi. Pour d'autres personnes, on peut être surdoué, sans être «zèbre».

«Haut quotient intellectuel», dont l'acronyme est HQI (ou «Très haut quotient intellectuel» THQI, quand la mesure dépasse 145). Ce terme a le mérite de dire précisément ce qu'il désigne: est HQI celui qui a un quotient intellectuel supérieur de deux écarts-types à la moyenne de la population.

Derrière l'image de l'intellectuel se cache celle de l'apollinien, amoureux de la conformité, de la discipline, attiré par la sagesse philosophique et qui a renoncé au plaisir de la chair.

Avant de devenir un cliché, on peut deviner que cette idée s'est inscrite dans l'histoire de la pensée avec l'évolution de la notion d'intelligence. Au Moyen Âge, on appelait les enfants doués des *puer senex*, c'est-à-dire des vieillards et on les envoyait dans les monastères pour qu'ils emploient leurs capacités au service de la spiritualité. C'est l'idée qui a longtemps été représentée dans les films, les livres: le Narcisse d'Hermann Hesse, ascétique et timide qui a passé son temps à étudier. Des siècles durant, la philosophie a pensé un dualisme strict entre l'esprit et la matière / le corps et l'esprit, renvoyant l'idée que la pensée était indépendante de la sensation et la raison, des émotions.

En réalité, les surdoués forment une population très hétérogène. Ils peuvent occuper divers métiers: techniciens de surface, commerciaux, clowns, paysans, esthéticiens, président de la République ou chômeur.

Évidemment, sur le plan statistique, il y a davantage de surdoués dans les milieux universitaires. Par exemple, le QI moyen des individus diplômés des plus hautes écoles américaines est de 145. Dans ce cas, le niveau de ces écoles ne permet pas à quelqu'un qui n'a pas de bonnes dispositions intellectuelles de suivre le cursus. Mais, ces écoles restent une exception.

Pour réussir dans le système français et obtenir un niveau Master, toutes filières confondues, un QI de 115-120 offre une belle perspective de réussite. Si les surdoués sont les plus observés dans le milieu universitaire, c'est parce qu'il y a une corrélation entre le niveau d'études et l'augmentation du QI. Les enfants d'agriculteurs ont un QI moyen de 97, ceux des cadres supérieurs, de 112.

En clair, ce n'est pas le diplôme ou l'attrait pour les études qui conditionne un QI élevé, mais le QI élevé qui offre des possibilités plus grandes de réussite. Il n'y a donc pas forcément davantage de surdoués que de personnes brillantes dans le système universitaire; ce qui contredit l'idée d'une préférence des surdoués pour les études au détriment d'autres branches.

Les surdoués ne sont pas des intellectuels déconnectés de leurs émotions. Ceux que j'ai pu observer ressemblent davantage à des jouisseurs : c'est le plaisir qu'il y a à acquérir des connaissances qui est à l'origine du désir de s'élever dans la connaissance chez l'intellectuel surdoué.

LE QI EST-IL LA MESURE DE L'INTELLIGENCE ?

3

Lorsque l'on parle de personnes surdouées, on se réfère à un test de QI et à une observation clinique. Sans un test de QI significativement supérieur, il est impossible d'attester de la douance.

Pour autant, le test de QI est-il une mesure de l'intelligence avec un grand « I » ?

À QI équivalent, un individu peut être un brillant mathématicien et un autre, éprouver de grandes difficultés à exceller quelque part. Y a-t-il, dans ce cas, un surdoué *sui generis* en fonction du « profil intellectuel », de la répartition des résultats au test de Wechsler ?

Lorsque l'on parle d'une intelligence supérieure, on sous-entend que les capacités sont « à disposition », prêtes à être employées sans difficulté dans différents contextes. Si elles sont sous-employées en raison d'un problème psychologique et/ou d'un environnement ne permettant pas de les exploiter, avec de la volonté et du temps, un travail psychologique, l'individu retrouve la maîtrise de son potentiel. Il n'en va pas de même pour toutes les personnes qui obtiennent un QI autour de 130. Pourquoi ?

Le test de QI mesure différentes performances dont : les aptitudes et les performances cognitives « brutes ». Les deux sont censées être liées. Un individu ayant de bonnes aptitudes cognitives, une bonne mémoire de travail et une grande rapidité de traitement a, normalement, les dispositions pour développer de grandes aptitudes. C'est la raison pour laquelle on considère qu'un profil hétérogène cache possiblement un trouble.

Pour autant, les aptitudes et les compétences cognitives sont deux choses très différentes. Les aptitudes sont la mesure des possibilités intellectuelles d'un individu adaptées à un contexte, les capacités de comprendre, du latin *comprehendere*, dérivé de *prehendere* (« saisir ») avec le préfixe *cum-* (« avec »). C'est-à-dire, les capacités de raisonner, de lier des éléments entre eux pour saisir un sens, avoir des idées. Les performances cognitives sont, pourrait-on dire, comme les capacités du « disque dur cérébral ». Elles sont fonctionnelles, mais pas opérantes. Elles sous-tendent l'intelligence, mais ne la conditionnent pas.

De fait, il y a une différence entre différents profils psychométriques chez les surdoués, selon que l'individu a des aptitudes moyennes, mais des compétences cognitives élevées, ou l'inverse.

Le QI n'est donc pas qu'une mesure de l'Intelligence. On peut avoir de très bonnes fonctions cognitives et aucun talent particulier. On peut avoir de très bonnes aptitudes et ne pas réussir à trouver où les exploiter. Et enfin, chaque profil cognitif, en fonction de la répartition des résultats, est différent.

COMMENT EST CONSTRUIT UN TEST DE QI?

4

Le test utilisé actuellement, majoritairement en France, le WAIS-VI est découpé en quatre indices: ICV-IRP-IMT-IVT.

Au sein de l'indice de compréhension verbale (ICV), on trouve trois subtests principaux:

- « Similitudes » teste la capacité de l'enfant à créer des catégories, il permet d'évaluer le niveau de pensée conceptuelle, le raisonnement analogique et la capacité de penser par soi-même.
- « Vocabulaire » sonde le niveau de langage, la faculté de comprendre les subtilités du langage.
- « Information » montre la culture générale en lien avec la scolarité.

Au sein de l'indice de raisonnement perceptif (IRP), on trouve trois subtests principaux:

- « Cubes » évalue la coordination visuomotrice, la capacité de structuration spatiale, d'analyse et de synthèse.
- « Matrices » examine le raisonnement inductif et déductif, le raisonnement analytique, la faculté de traiter plusieurs « dimensions » simultanément.
- « Puzzles visuels » mesure les capacités d'analyse et de synthèse d'éléments visuels. Il ne requiert pas « d'habileté manuelle » comme « Cubes ». Il requiert de plus grande capacité de rotation mentale que « Cubes ».

L'indice de mémoire de travail (IMT) est composé de deux subtests principaux:

- « Mémoire des chiffres » évalue la mémoire à court terme, c'est-à-dire le nombre d'informations qu'un individu est capable de maintenir à l'esprit simultanément et la capacité d'attention.
- « Arithmétique » détermine l'intelligence fluide, la compréhension verbale, les aptitudes en calcul mentale et la mémoire de travail auditive.

L'indice de vitesse de traitement (IVT) est composé de deux subtests principaux :

- « Codes » mesure la capacité d'observation, d'imitation et de reproduction, la capacité de coordination visuomotrice et la vitesse d'encodage de l'information. Elle nécessite de ne pas avoir de trouble graphique.
- « Symboles » examine la capacité de reconnaissance et de discrimination visuelle, et l'aptitude à agir vite.